

L'ameublissement parfait du sol est la principale condition de succès pour la culture de l'orge. Pour cela, le cultivateur qui a intention de semer de l'orge, dans un champ, devrait toujours le labourer, l'automne précédent, car les grosses gelées de nos automnes et de nos hivers contribuent le plus puissamment à ameublir le sol.

Il est bon de semer l'orge de bonne heure, mais à la condition que le terrain qui doit la recevoir soit tout-à-fait prêt et bien réchauffé ; sinon, il faut bien mieux la semer, même très tard.

L'orge n'exige point que le terrain soit ameubli à une bien grande profondeur, mais ce qui doit l'être, il est nécessaire qu'il le soit parfaitement.

Un point bien important, dans la culture de l'orge, est l'emploi du rouleau, lorsque la racine de la tige est bien prise dans la terre. Cette opération du rouleau a pour effet de presser la terre autour de la racine, et aussi de détruire un grand nombre d'insectes nuisibles.

F. G.

Pour la *Semaine Agricole*.

Soins à donner aux jeunes moutons.

Si vous trouvez, dans votre troupeau, un jeune mouton, engourdi par le froid, ou affaibli par toute autre cause, de telle sorte qu'il n'ait plus qu'un souffle de vie, il faut songer, sans perdre de temps, à le sauver, de la manière suivante : Emplissez d'eau aussi chaude que vous pourrez la supporter avec la main, une cuve, de manière qu'en y plongeant le jeune mouton, vous puissiez lui tenir toute la tête, hors de ce bain. Pendant qu'il y est plongé, frottez-le assez fort en tout sens, jusqu'à ce que l'eau soit un peu refroidie, rechauffez-la de nouveau en en changeant une partie contre de l'eau plus chaude, continuez de frotter et de changer l'eau de la même manière, jusqu'à ce que le jeune mouton, tire la langue à la manière d'un bœuf qui est accablé de chaleur. Dans presque tous les cas, après cette opération prolongée au besoin, le jeune animal se lèvera sur ses pattes. Alors il faut le mettre auprès de sa mère.

F. G.

Pour la *Semaine Agricole*.

Nourriture bouillie vs. Nourriture crue pour les animaux.

Des expériences faites par MM. Raspail et Biot, de l'Académie des Sciences, de Paris, ont fourni, comme résultats, les points suivants :

10 Que les globules qui constituent la farine, la fleur et l'amidon, soit

dans le grain, soit dans les légumes, ne sauraient servir de nourriture aux animaux, s'ils n'ont été préalablement divisés ou broyés ;

20 Que tout moyen mécanique de broyer ou de moudre le grain ou les légumes n'est que partiellement effectif ;

30 Que les meilleurs moyens de diviser ces globules sont la chaleur, la fermentation ou l'action chimique des acides ou alkalis ;

40 Que la dextrine qui compose l'amande de chaque globule, est seule soluble, et par conséquent, seule aussi nutritive ;

50 Que la peau de ces globules ne saurait être nutritive, quand elle est réduite en fragments par quelques moyens mécaniques ou par la chaleur ;

60 Que cette peau, bien que n'étant point nutritive, n'en est pas moins indispensable à la digestion soit parce qu'elle contribue à dilater l'estomac, soit par tout autre moyen non connu ; car, il a été reconnu par l'expérience, qu'une nourriture concentrée, tel que le sucre ou l'essence de bœuf, ne peut soutenir longtemps la vie, si elle n'est pas mêlée avec d'autre nourriture plus grossière et moins nutritive ;

70 Que la préparation économique de toute nourriture, contenant des globules où la féculle consiste à broyer complètement l'enveloppe et à rendre la dextrine qu'elle contient soluble est digestible, tandis que les fragments de cette enveloppe deviennent en même temps plus volumineux, de manière à remplir l'estomac plus promptement.

F. G.

CORRESPONDANCE.

St. Antoine 11 mai 1871.

M. le Rédacteur,

Les mois de mars et d'avril derniers ont été favorables à la récolte du sucre d'éable. Aussi des cultivateurs en ont fait des quantités considérables, réalisant de jolies sommes de deniers par la vente qu'ils en ont faite. Il est constaté par l'expérience que les résultats obtenus ont toujours excédé les dépences, personne ne le contesterait avec raison. Il est donc de l'intérêt des cultivateurs de tirer profit des érablières. Aussi ceux qui en ont ne manquent pas de le faire : félécitons-les-en, M. le Rédacteur. Maintenant, que doivent faire les cultivateurs, propriétaires d'une certaine étendue de terrain, qui n'en ont pas ? C'est d'en établir une. Pour obtenir ce but, voici ce qu'ils doivent faire.

Dans le mois d'octobre, on recueille, dans les bois, la graine d'éable que l'on ramasse facilement, et que l'on sème claire à la volée, de suite,

dans un terrain bien labouré et hersé. On doit semer assez de graine pour avoir au moins 1000 plants le printemps suivant. A cette dernière saison, la graine lève bien, poussant alors des plants qui atteignent une hauteur de 8 à 10 pouces. Dans la dernière quinzaine du mois d'Avril de l'année suivante, on transplante, dans un terrain d'un arpent en superficie, à proximité de la maison, les plants distants les uns des autres de six pieds en six pieds, en tous sens, en sorte que l'on transplantera de cette manière 1000 éables qui reprennent très facilement, tout en ayant le soin de remplacer dans la suite celles qui pourraient mourir : ce qui, cependant, arrive assez rarement. On clote le terrain pour empêcher le bétail d'y avoir accès, ne devant par conséquent, jamais le pacager.

Ces éables ainsi transplantées ne montent pas comme celles dans les bois, pour la raison que le voisinage d'arbres plus élevés ne nuit pas à leur développement ainsi qu'à leur croissance : elles acquièrent ainsi de belles têtes, et elles croissent avec une telle rapidité qu'au bout de vingt ans de leur transplantation elles peuvent être entaillées, avec la certitude et la conviction que chacune d'elles donnera alors une livre de sucre, d'après la connaissance et l'expérience qu'en ont certains membres du club agricole. Ainsi 1000 éables donnent 1000 livres de sucre qui, vendues seulement 10 centimes, forment la jolie somme de \$100.00. Ce résultat n'est-il pas beau et satisfaisant, M. le Rédacteur ? Nul doute, que si le sucre est vendu plus cher, ce sera encore mieux.

Maintenant, M. le Rédacteur, il s'agit de savoir si l'établissement d'une telle érablière est avantageux ou non. Quelques chiffres suffiront pour démontrer son avantage.

Le club agricole estime les revenus de l'arpent de terre planté en éables à 100 francs (\$16.66 2/3) par année, formant à l'expiration des 20 ans, une somme de 2000 francs (\$333.33 1/3), le travail pour recueillir la graine, pour la semer, pour labourer et herser le terrain, ainsi que pour l'enclore, à 400 francs (\$66.66 2/3), de sorte que les deux sommes réunies ensemble forment celle de 2400 francs (\$400.00). En estimant les revenus des dits terrains à (\$16.66 2/3), il considère le sol riche et bien amélioré ; mais cette estimation sera moins élevée si le sol n'est pas amélioré. La connaissance et l'expérience démontrent qu'un sol sablonneux, ou terre jaune, convient mieux que tout autre à l'éable.

Maintenant, Mr. le Rédacteur, comment vaut un tel arpent de terre, à proximité de la maison, contenant 1000 belles éables ?

Le club agricole l'estime à 6000 francs ou \$1000.00 dans cette localité, laissant, déduction faite de la dite